

NOTES LOCALES, ETC.

Au prochain numéro, nous commenceront la publication d'un Feuilleton très intéressant.

La maison de M. John O'Mara, Hills River, est devenue la proie des flammes, mardi de la semaine dernière. Les pertes sont lourdes. Pas d'assurance.

Le village de Ste. Anne de Bellevue, vingt milles de Montréal, a été détruit par un incendie, lundi matin de la semaine dernière. La vieille bâtisse en pierre occupée par le poète Thomas Moore lors de son séjour au Canada est au nombre des ruines.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs et du public en général sur la nouvelle annonce de M. F. T. Arsenault, marchand, à Wellington. C'est la place des bons marchés. Allez y et soyez convaincus.

On est à préparer un grand concert pour le 17 mars, à la salle Ste. Marie, Tignish. Les membres de l'A. C. B. M. 281 étant à la tête de l'affaire, c'est suffisant pour assurer d'avance que ce sera un succès.

Le Stanley a été pris dans les glaces toute la semaine dernière. Le Minto étant à Picton, incapable de sortir du havre par la glace.

La soirée qui a eu lieu jeudi soir à la salle A. C. B. M. a été couronnée de succès. Quoique le nombre de personnes ne fut pas grand, on s'y est beaucoup amusé.

Jamais on n'a vu tant de neige dans les rues du village. En certains endroits il y en a jusqu'à la hauteur de 15 pieds. Pendant huit jours, consécutifs nous avons eu des tempêtes de neige.

La grippe sévit toujours à Tignish et tierce nos médecins sur pied le jour et la nuit.

Pendant plusieurs jours de la semaine dernière nous avons eu un verglas qui a causé beaucoup de dommage aux arbres, surtout les arbres fruitiers. Les fils télégraphiques ont été brisés presque partout dans la province.

Hier nous avons une vraie tempête du vieux temps. Impossible d'agir. Les chars partis de Tignish à 7 heures du matin, ne s'étaient rendus qu'à St. Louis à midi-distance de 7 milles. Aujourd'hui la tempête est un peu modérée, mais la neige !! il y en a des montagnes.

Vendredi passé les chars venant de Charlottetown à Tignish ont été obligés de passer la nuit entre Piusville et Alberton par la neige qui s'était amoncelée sur la voie. Après beaucoup de travail pour débarrasser la ligne, les chars sont arrivés à Tignish, samedi vers deux p. m.

Un incendie qui s'est déclaré mercredi passé dans la bâtisse Tremaine, Charlottetown a causé des dommages considérables. La bâtisse était louée par M. Horace Haszard qui y avait une grande quantité de farine, sucre, mélasse, etc. Les pertes de M. Haszard sont estimées à \$10,000 avec \$7,500 d'assurance.

La soirée organisée pour le profit de l'église presbytérienne a eu lieu lundi soir dans la salle de Tignish. Il y avait foule, un bon nombre étant venu d'Alberton par un train spécial. Le programme était varié et fut rendu à la satisfaction de tous. 'Mrs. Jarley' s'acquitta d'une manière digne de ce célèbre personnage tandis que les autres différents caractères, mus par un ressort à "motor", remplirent leurs rôles avec précision et habileté. La somme réalisée doit être élevée.

Nous espérons que les autorités feront en sorte de placer un bateau entre Summerside et le cap Tourmentin aussitôt que possible. L'expérience de l'automne dernier démontre que c'est la seule route au moyen de laquelle nous pouvons recevoir les malles régulièrement pendant l'hiver, sans compter les avantages qu'on peut en tirer pour les passagers et le fret.

Un télégramme reçu à Tignish, mardi, annonce que la goélette commandée par le capitaine Albert Miller de Tignish, a fait naufrage, la semaine dernière, sur la côte de New-York. L'équipage comprenant six hommes a cruellement souffert du froid. Quatre : le capitaine Miller ; Doucet, fils de Philoome Doucet de Palmer Road ; DesRoches, fils de Thomas DesRoches de Little Tignish, et Perry, fils de capitaine Ben Pascal Perry d'Alberton sont à l'hôpital.

MA PATRIE.

Me voyant marcher de l'avant
Des gens sont venus, quatre
à quatre,
Me dire ; "On te voit trop sou-
vent
Contre des montagnes te bat-
tre !"

—Et moi j'ai répondu : "Voilà
Pourquoi je charge avec furie :
Derrière ces montagnes-là
Est prisonnière ma Patrie !"

D'autres m'ont dit : "Fermes
les yeux !
Ton existence sera belle :
Fortune, honneurs à qui
mieux mieux
Vers toi viendront en ribam-
belle !"

—J'ai répondu : "Gardez pour
vous
Les bravos de la galerie...
Moi, j'estime qu'il est plus
doux
De ne songer qu'à la Patrie !"

On m'a dit : "On sent dans tes
vers
La pitié des nobles détresses
N'as-tu pas, pour tout l'uni-
vers,
Mêmes bontés, mêmes ten-
dresses ?"

—Alors j'ai dit : "En vérité
Ai je l'air d'avoir l'âme aigrie !
J'aime, certes, l'humanité,
Mais j'aime, d'abord, ma Pa-
trie !"

Des poètes m'ont dit : "Jamais
Près de nous ne prendras-tu
place !
Viens donc rêver sur nos sou-
mets :
Ne vois-tu donc plus le Par-
passe !"

—J'ai répondu : "Je ne vois
plus
Que le Golgota d'infamie
Où l'on a recoué Jésus,
Où l'on veut clouer ma Pa-
trie !"

D'autres encor m'ont dit enfin :
"Es-tu Blanc ou Bleu, Rouge
ou Rose
Quel est ton cri "Vive Ma-
chin ?"
Ou vive Untel ? ou "Vive
Chose ?"

—Et j'ai dit, gaiement, à cha-
cun : "
"Écoutez moi lorsque je crie :
Ce n'est jamais : "Vive quel-
qu'un !"
C'est toujours : "Vive la Pa-
trie ! ! !"

THEODORE BOTREL.

PERSONNEL

M. Frank Perry, Fidèle, de Peter-
ville, nous a fait une agréable visite
mardi.

Nous regrettons d'apprendre que
M. A. J. McFadyen de la maison com-
merciale J. H. Myrick & Cie est re-
tenu à la maison depuis plusieurs jours,
par la maladie.

Le Berceau.

Le 6 février est née à Madame Jo-
seph M. Doucet, Tignish, une fille.

LA DIPHTHERIE A
Charlottetown.

Plusieurs cas de diphtérie se sont
déclarés dans la ville de Charlotte-
town, dernièrement. Plusieurs
enfants en sont morts. Cependant,
les médecins croient pouvoir maî-
triser l'épidémie par l'usage du
"Serum"

CAPABLE DE PRENDRE SOIN
D'ELLE-MÊME.

Lors des funérailles de la reine
Victoria, l'empereur de l'Allema-
gne saluant l'ambassadeur de la
France dit : "J'aime beaucoup la
France et je ne permettrai jamais,
qu'elle soit molestée". M. Cham-
son, l'ambassadeur français remer-
cia l'empereur pour ses bons mots
et lui dit que la France est un pays
paisible mais que dans le cas où
elle serait attaquée elle pourrait
bien prendre soin d'elle-même.

Aux Electeurs Libres du 1er.
District du Co. de Prince.

Quoique un peu tard, j'aime,
aujourd'hui à m'acquitter d'un de-
voir que je dois aux vrais amis de
la cause que j'ai soutenue, pour le
support généreux et indépendant
qu'ils m'ont donné dans les deux
luttres politiques que j'ai faites de-
puis quelque temps.

Lorsque je me suis laissé entraî-
ner dans l'arène politique, je com-
tais sur la fidélité incorruptible des
conservateurs qui, d'accord, au-
raient pu aisément me placer dans
une position où j'aurais pu être uti-
le à mon pays ; mais les événements
qui se sont déroulés pendant ma
dernière campagne, la trahison
dans les rangs, m'ont vite fait con-
naître que malgré les efforts de
courage des gens bien intentionnés
qui luttent toujours héroïquement
pour l'avancement d'une cause, il
se trouve toujours des esprits étroits
qui ne pensent que pour eux-mêmes
et ne visent qu'à satisfaire leur
égoïsme sans s'arrêter un instant à
réfléchir sur le tort qu'ils peuvent
causer au parti qu'ils prétendent
supporter, mais qu'ils ne suppor-
tent pas dans le vrai sens du
mot.

Le parti conservateur pour lequel
j'ai combattu à toujours eu mes
préférences, mais je regrette d'avoir
à constater que le "Bossism" que
nous avons tant déprécié dans les
rangs libéraux, a envahi le camp
conservateur dans notre district ;
lui a infligé un coup malheureux
dont les suites pourraient être
fatales, et a imprimé au fond du
cœur de ceux qui désiraient entre-
prendre une lutte honorable de ne
pas s'en mêler dans un tel état de
confusion.

La voix du peuple n'est plus res-
pectée ; les électeurs ne sont plus
permis d'exercer leur droit de cito-
yens avec cette liberté et cette in-
dépendance qui nous ont menés
tant de fois à la victoire par le
passé. Quelques uns qui veulent
tout gouverner, s'arrogent le pré-

tendu droit de dicter aux électeurs
ce qu'ils ont à faire, et les détour-
nent des principes honnêtes au mo-
yen de la misérable piastre et de la
bouteille de whiskey. Faire des élec-
tions par la force de l'argent et du
whiskey, c'est ouvrir toute grande
la porte de la corruption et de
la dégradation ; c'est amener la
politique à un niveau indigne de
tout honnête homme.

Quelque fâcheux que ce soit de
faire un tel aveu, il n'en est pas
moins vrai que l'électorat, dans ce
district, est rendu à cet état hu-
milant, dû à l'arrogance des uns
et à la faiblesse des autres. De-
vions-nous continuer à nous laisser
conduire plus longtemps par des
individus qui devraient nous suivre
au lieu d'entreprendre de nous dic-
ter ? Non, mille fois non. C'est
pourquoi le devoir incombe à tous
les gens qui ont les intérêts du
pays à cœur et qui désirent préser-
ver l'honneur politique de ce dis-
trict de se rallier et de travailler
constamment à purifier l'atmosphère
politique de cette peste qui nous
cause tant de déshonneur au temps
des campagnes électorales. Lors-
qu'on aura réussi à arracher ce mal
jusqu'à sa racine et que les électeurs
seront laissés libres d'exercer leur
prérogative de citoyens selon leurs
convictions, sans être tourmentés
par le ver rongeur des menaces et
de la corruption, il se trouvera en-
core des hommes honnêtes qui
n'hésiteront pas à entrer en lice.

En terminant, tous ceux-sans
distinction de nationalité ou de
croyances religieuses—qui m'ont
donné leur appui franc et loyal pen-
dant les deux luttes politiques que
j'ai faites, voudront bien agréer
mes plus sincères remerciements ;
et qu'ils restent assurés que je n'ou-
blierai jamais leur acte de dévoue-
ment.

Votre tout dévoué
F. J. BUOTE

Reverie !

C'était le soir d'un beau jour
de juillet ! Le soleil avait dis-
paru à l'horizon ; une lueur in-
certaine marquait encore le lieu
où il avait fui. Quelques belles
étoiles commençaient à scintil-
ler sur le fond noir du firmament ;
elles semblaient des clous
d'or soutenant la voûte im-
mense des cieux.

Tout était calme dans la na-
ture ; seules, la voix du rossi-
gnol qui faisait entendre dans
le feuillage ses douces modula-
tions et le murmure des ondes
limpides, coulant à mes pieds,
interrompaient le silence mys-
térieux qui m'environnait.

J'aimais à me promener soli-
taire sur les bords de la char-
mante rivière qui arrosait mon
village ; l'eau était si belle, si
limpide et ses rives si enchan-
teresses ! Cherchant la soli-
tude, je ne pouvais la trouver
plus douce que dans ce lieu où
la nature avait répandu à pro-
fusion ses plus beaux dons.

Quelques arbres à l'épais
feuillage, agités par un doux
zéphyr, murmuraient je ne sais
quel mystérieux langage ; ils
penchaient tristement leurs
branches touffues vers les ondes
de la rivière.

Bientôt la lune monta dans le
ciel ; sa lumière blafarde se dé-
composait en mille paillettes
d'argent dans les eaux ridées.

Mon âme était triste ! Je le-
vai les yeux, je vis ces milliers
d'étoiles perdues dans l'immen-
sité ; un sentiment indéfinis-
sable envahissait mon âme à la
vue de tant de grandeur ! Oh !
qui ne pourrait comprendre
l'existence d'un Dieu, d'une
puissance surhumaine veillant
à l'ordre de l'univers quand on

se trouve ainsi face à face avec
les beautés du ciel et de la
terre, dans le calme d'une nuit
d'été ! O Dieu, vous qui avez
fait ses merveilles, cette étoile,
cet astre dont la douce lumière
nous éclaire chaque nuit, cette
nature luxuriante et belle qui,
dans son langage, semble célé-
brer vos grandeurs, jetez un re-
gard de miséricorde sur votre
enfant, laissez pénétrer dans
mon âme un rayon d'espoir !...

11

Tout à coup, sur le bord op-
posé de la rivière, j'aperçus un
vieillard aux cheveux blancs et
péniblement courbé sous le
poids des années. Une longue
barbe descendait sur sa poitrine,
et sa tête était chauve ; sa fi-
gure, empreinte d'une grande
tristesse, présentait de nom-
breuses cicatrices, et, pour tout
vêtement il avait une robe
blanche.

Ses yeux erraient tristement
sur les eaux limpides de la pe-
tite rivière ; soudain je l'enten-
dis parler en ses termes :

"Salut, bois couronné de ver-
dure, salut, rivière à l'onde ri-
dée par le zéphyr, salut, ciel où
brillent mille feux, je vous
revois encore ! Pourtant, hier,
je ne voulais plus vivre ! Je
cherchais la mort et j'ai trouvé
la vie ! Les Dieux de ma mère,
voyant que je marchais à l'a-
bîme, m'a envoyé son ange pour
me guider par la main dans la
voie du ciel ! Au jour néfaste
où je perdis ma tendre mère, je
me trouvais seul au monde.
Jeune et ardent, je partis pour
des terres lointaines ! Sans ex-
périence, je devins ami d'un
homme qui a fait le malheur de
ma vie ! O souvenirs cruels,
fuyez loin de ma pensée ! Res-
pectez la douleur d'un vieillard !
Hier encore, je voulais mourir,

lorsque sur ma route je rencon-
traï une de ces âmes privilégiées
qui n'ont jamais connu le pé-
ché, et je fus sauvé ! O soûtu-
de, porte dans mon cœur le bau-
me de la paix ! Ici, laisse-moi
pleurer !"

J'entendis les sanglots dé-
chirants du pauvre malheureux ;
soudain je le vis se lever com-
me en sursaut, les yeux hagards
et les mains tendues vers le
ciel, en s'écriant d'une voix ter-
rible : "Mon Dieu !" Ce fut
tout !.....

III

O'était un rêve !..... Dieu
m'avait envoyé le sommeil afin
que je fisse ce rêve fantastique
dont je compris le sens. Cui,
un mauvais ami est le plus
grand malheur qui puisse arri-
ver. C'est s'attacher à un cada-
vre pour pourrir avec lui !

De nos jours, hélas ! les amis
de cette sorte sont bien nom-
breux ! Le mal a toujours eu
des adeptes pour le répandre
dans le monde, et le bien est là
qui attend de nobles âmes pour
le faire connaître et ai ver.

Les étoiles brillaient encore,
quoiqu'avec un moins vif éclat ;
la lune avait parcouru déjà
dans le ciel une grande distan-
ce. Le silence planait toujours
sur ce lieu enchanteur où j'avais
passé de si doux instants ; après
une courte prière, je regagnai
ma demeure, songeant à ce rêve
qui était pour moi comme un
avertissement, un conseil venu
de Dieu même ! Je gardai tou-
jours le souvenir de cette nuit
d'été.

PAUL DURAND.



QUEEN HOTEL

FORMERLY PERRY HOTEL
Queen Street, Head of Queen's Wharf.
This new and commodious
hotel is now open for business.
Thoroughly fitted up with all
the modern improvements, this
hotel offers to the public accom-
modation, which cannot be ex-
celled in any other on the Is-
land. Good tables, large airy
bedrooms, bath rooms, sample
rooms. Terms moderate. Free
coach to all trains and steamers.
Special accommodation for com-
mercial travellers.

FRANK PERRY
S'ide, Oct. 19th. 1 y. Prop.

TO THE PUBLIC

As I have had several years
practical experience in Boston
in

Watch Making and
Repairing

And as I have decided
to open a watchmaking, re-
pairing and jewelry shop
here, I therefore solicit the pa-
tronage of the public.

Your clock may be out of or-
der ;
Your watch may not keep
good time ;

You may have some pieces of
jewelry which have been bro-
ken ;

Fetch them to me I will gua-
rantee you a complete job.

Charges moderate

L. S. PERRY.

A Canadian Volunteer

We have just received from the
Publishers 12 copies of the above na-
med new and popular Canadian pa-
triotic song which we will send to any
address on receipt of 25 cents.

Remember, only 12 for sale.
Address : L'IMPARTIAL
Tignish P. E. I.